



MADD - MUSÉE DES
ARTS DÉCORATIFS
ET DU DESIGN
BORDEAUX

Réouverture
du MADD
le 22 avril
2026

Dossier
de presse



Le projet architectural
et les expositions
inaugurales

Sommaire

5	Avant-propos par le maire de Bordeaux	37	Parcours et expositions inaugurales
7	Communiqué de presse	38	2026 : Ouverture de l'aile des communs et de la prison
9	Introduction	44	Céramiques, corps sensibles
11	La métamorphose	46	Pauline Deltour Une apparente simplicité
12	Une configuration architecturale exceptionnelle	48	2027 : Ouverture de l'hôtel particulier
16	Le projet architectural mené par Antoine Dufour Architectes	51	La programmation culturelle
20	Le chantier de restauration patrimoniale de l'hôtel particulier	55	Le chantier des collections
24	Le budget	56	Les restaurations
25	Le nouveau musée en quelques chiffres	60	Le récolement décennal 2016-2025
26	L'accueil, la boutique et le restaurant aménagés par le designer Jean-Baptiste Fastrez	62	Remerciements
28	La scénographie et la signalétique	65	Infos pratiques
32	L'identité visuelle		



Avant-propos

J'ai hâte de rouvrir avec les Bordelaises et les Bordelais les portes du Musée des Arts décoratifs et du Design.

Nous avons la chance d'avoir dans notre ville un musée unique en son genre, dédié aux Arts décoratifs et au Design, doté de collections d'exception, et dont les expositions temporaires sont toujours un petit événement. Sa fréquentation avant les travaux témoignait de l'intérêt du public. Et le MADD que nous allons redécouvrir au printemps 2026 ne sera ni tout à fait le même ni tout à fait un autre : s'il restera fidèle à son histoire et à ce qu'il était avant le chantier débuté en 2023, il nous reviendra aussi dans une version repensée pour faire face aux enjeux de l'époque.

Dans une ville qui a décrété l'urgence climatique, la rénovation du MADD a suivi de bout à bout une démarche écoresponsable, visant à améliorer la fonctionnalité et la durabilité du lieu, en éliminant les éléments polluants ou obsolètes. Le projet a été pensé pour éviter au maximum de nouvelles transformations dans les décennies à venir. Cette anticipation se traduit par exemple par le choix de matériaux qui allient une meilleure durée de vie et un impact carbone moindre.

Le projet met l'accent sur la pérennité des structures. Il est conçu pour favoriser le réemploi et s'inscrit dans une perspective de frugalité. Pour une meilleure maîtrise des consommations d'énergie, le musée sera notamment raccordé au réseau de chaleur urbain via la centrale géothermique de Bordeaux Mériadeck. L'inertie thermique des murs en pierre a été valorisée pour réguler naturellement la température, complétée par des isolants écologiques tels que la chaux et le chanvre. Les vitrages, verrières et menuiseries sont restaurés ou remplacés pour améliorer l'efficacité énergétique. Enfin, l'accessibilité au bâtiment, notamment pour les personnes à mobilité réduite, a été améliorée.

Un nouveau chapitre s'ouvre, rue Bouffard, pour l'hôtel de Lalande et sa cour en demi-lune, qui eût plusieurs vies avant de devenir, il y a un siècle, en 1925, un musée d'Art ancien, puis le Musée des Arts décoratifs et du Design que nous connaissons aujourd'hui.

Le Maire de Bordeaux

■ Vue en 3D de la future entrée du musée
© Antoine Dufour Architectes



Communiqué de presse

Le 22 avril 2026, le MADD - musée des Arts décoratifs et du Design rouvre ses portes, marquant une étape clé dans un vaste chantier qui se poursuivra jusqu'en 2027.

Porté par la Ville de Bordeaux, soutenu par l'État, la Région Nouvelle-Aquitaine, l'Union Européenne et par un mécène, ce projet répond aux enjeux environnementaux et patrimoniaux qu'impliquent la restauration et la rénovation énergétique de l'ancienne prison et de l'hôtel particulier, deux bâtiments classés monuments historiques.

Une transformation durable ambitieuse

Mené par l'agence d'architecture Antoine Dufour, le chantier du musée vise à réunifier ses deux bâtiments emblématiques : l'hôtel particulier, construit à la fin du 18^e siècle, et l'ancienne prison municipale, datant de la fin du 19^e siècle. L'enjeu est double : préserver l'identité architecturale et l'atmosphère singulière de ces lieux patrimoniaux et les adapter aux exigences d'un musée contemporain. Cette transformation permet d'améliorer les conditions de conservation et d'exposition des œuvres, tout en inscrivant le musée dans une démarche éco-responsable. Une attention particulière est portée à la fluidité de l'accueil et au confort de visite. De nouveaux aménagements – notamment deux ascenseurs et des circulations repensées – rendront le musée entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. Grâce aux travaux réalisés, une réduction de 40 % des consommations énergétiques est visée, témoignant d'un engagement concret en faveur de la transition écologique. Les matériaux utilisés recyclés, biosourcés ou réemployés, répondent à une volonté de limiter l'impact environnemental tout en garantissant la durabilité des aménagements. 200 tonnes de matériaux ont ainsi été réemployées, dont 85 % directement sur le site du musée.

Un musée plus inclusif et plus engagé

La transformation architecturale soutient une démarche globale qui vise à renforcer le rôle du musée comme un acteur clé de la transition écologique, sociale et culturelle sur le territoire. Dédié à la valorisation des arts décoratifs, des métiers d'art, des savoir-faire et du design sous toutes ses formes, le musée entend se saisir des grands enjeux contemporains et placer l'éco-responsabilité, l'inclusion et l'engagement citoyen au cœur de son projet. A travers sa programmation, le MADD aborde le design comme un outil pour penser et accompagner les mutations actuelles, et envisager un monde plus juste, plus durable et plus désirable.

Le musée souhaite également poursuivre son engagement dans l'éducation artistique et culturelle. Ces actions s'adresseront en priorité aux jeunes générations avec des programmes conçus comme des leviers de lien social et d'émancipation.

Enfin, cette rénovation fournit une opportunité pour repenser le parcours des collections permanentes et sa médiation. Cette nouvelle mise en récits des collections, qui sera entièrement dévoilée dans un second temps en 2027, intégrera une pluralité de points de vue, dans une démarche plus inclusive.

Une réouverture, en deux temps, qui commence début 2026

Le 22 avril 2026, l'ensemble de l'aile longeant la rue Boulan –comprenant l'accueil, des nouveaux espaces d'exposition et le restaurant– ainsi que l'ancienne prison seront ouverts au public. Trois expositions inaugurales seront présentées à cette occasion.

En 2027, l'ouverture de l'hôtel particulier rénové achèvera l'ambitieux projet de rénovation du musée et d'un parcours entièrement renouvelé.

■ Vue en 3D du nouveau pavillon qui relie les deux bâtiments © Antoine Dufour Architectes

Introduction

Le public va enfin pouvoir (re)découvrir le MADD! Ses deux bâtiments classés monuments historiques, l'hôtel particulier et l'ancienne prison, sont désormais reliés par un pavillon de verre et d'acier, d'une grande sobriété formelle, comme l'ensemble du projet de rénovation réalisé par l'agence Antoine Dufour Architectes. Celles et ceux qui fréquentaient le musée avant sa fermeture pourront apprécier la transformation des espaces, la lumière naturelle présente partout, la beauté des murs en pierre révélés.

Le MADD invite à voir le monde à travers ses objets, ceux qui nous entourent. Nombre d'entre eux relèvent de l'utile et, en raison de leur justesse, leur forme, leur décor, leur couleur, leur poésie, peuvent être perçus comme beaux. Porteurs d'une identité culturelle, témoins d'une forme de domesticité passée, vibrants artefacts des grands enjeux actuels, ils disent quelque chose des relations humaines, de notre rapport au monde, de nos façons de vivre et de faire société.

Les trois expositions inaugurales reflètent les multiples facettes du musée, des arts décoratifs au design contemporain, en passant par l'étude des techniques, l'artisanat, les savoir-faire, la culture matérielle : « Pauline Deltour, une apparente simplicité » dans les grandes cours et cellules de l'ancienne prison; « Céramiques, corps sensibles » dans la nouvelle Galerie des savoir-faire et « Morceaux choisis de la collection Jacques Sargos » dans le nouveau cabinet dédié aux arts graphiques. Ces expositions réunissent près de 50 prêteurs, musées, institutions et collectionneurs, que nous tenons à remercier vivement.

La programmation poursuivra la mise en dialogue des époques, qui caractérise le musée et à laquelle ses collections invitent. Elle s'ouvrira aussi aux plus récents développements dans le champ du design. Parce qu'il influence nos façons de penser, nos comportements et nos interactions, le design a un rôle essentiel à jouer dans la transition culturelle, écologique et sociale que nous vivons. Les expositions, les rencontres, les ateliers et conférences donneront la parole aux designers et croiseront l'expertise de spécialistes des multiples domaines dans lesquels aujourd'hui la discipline intervient.

Dans cette jolie rue piétonne et commerçante, le MADD offre aussi un nouvel espace de vie au cœur de Bordeaux, un lieu de rencontre et de détente pour les personnes qui y vivent, y travaillent ou sont de passage : sa grande cour aménagée, son café-restaurant, sa boutique invitent à s'approprier ce lieu patrimonial d'une autre manière, moins formelle et peut-être aussi plus quotidienne.

En 2027, nous pourrions redécouvrir les belles boiseries de l'hôtel particulier, dont l'importante rénovation débutera dans les mois à venir. Mais nous retrouverons, dès 2026, les milliers de personnes rencontrées hors les murs, dans les écoles, auprès d'associations et d'organismes du champ social, à la halle des Doutes, dans le quartier la Bastide Benaige, ou lors des expositions à la Cour Mably et au Capc.

Conduit par la Ville de Bordeaux, sur une proposition de la directrice du MADD Constance Rubini, soutenu par l'Etat, la région Nouvelle-Aquitaine et l'Union européenne, ce projet a été rendu possible grâce à l'accompagnement et au soutien de Robert G. et Elisabeth Wilmers.

La transformation du musée, tant dans sa forme que dans ses orientations, n'aurait pu voir le jour sans le travail, l'investissement et la mobilisation de l'ensemble de l'équipe du musée. C'est collectivement, autour de valeurs partagées, que le MADD a été réinventé pour ouvrir une nouvelle page de son histoire.

■ Vue de la porte d'entrée principale du musée © Célia Uhalde

La métamorphose

Le 22 avril 2026, le MADD Bordeaux rouvrira ses portes, marquant une étape clé dans un vaste projet de transformation qui se poursuivra jusqu'en 2027. Mené par l'agence d'architecture Antoine Dufour, le chantier du musée vise à réunifier ses deux bâtiments emblématiques : l'hôtel particulier, construit à la fin du 18^e siècle, et l'ancienne prison municipale, datant de la fin du 19^e siècle, tous deux classés monuments historiques. L'enjeu est double : préserver l'identité architecturale et l'atmosphère singulière de ces lieux tout en les adaptant aux exigences d'un musée contemporain. Cette rénovation s'inscrit dans une démarche respectueuse des enjeux patrimoniaux et environnementaux.

- Maquette d'étude du projet © Antoine Dufour Architectes
- Vue de la prison rénovée © Célia Uhalde



Une configuration architecturale exceptionnelle : l'association inédite d'un hôtel particulier et d'une prison

■ Vue de la façade du musée d'Art ancien côté cour d'honneur, 1924 © MADD Bordeaux

Situé au cœur du centre historique de Bordeaux, le musée des Arts décoratifs et du Design occupe deux bâtiments atypiques, témoins de l'histoire de la ville : l'hôtel particulier et l'ancienne prison municipale.



L'hôtel particulier est construit à partir de 1778 pour le parlementaire Pierre de Raymond de Lalande (1727-1787). Propriétaire avec son épouse d'une sucrerie et d'une plantation de café à Saint-Domingue, il tire une partie de sa fortune du commerce colonial, de l'esclavage et des terres qu'il possède en Agenais. Cette demeure aristocratique, caractéristique de l'architecture bordelaise du 18^e siècle, est rachetée par la Ville en 1880. Investi par les services de la police municipale, l'hôtel particulier connaît alors des modifications structurelles importantes : la fonction des pièces est revue, des cloisons sont démolies et d'autres ajoutées pour restructurer les espaces.

Parallèlement, une prison est construite à l'emplacement du jardin de l'hôtel particulier sous la direction de l'architecte des bâtiments communaux, Marius Faget.

En 1924, le « musée d'Art ancien » ouvre dans l'hôtel particulier. Cette création suit la volonté de la Société archéologique de Bordeaux de disposer d'un bâtiment historique en centre-ville pour y exposer des collections d'arts anciens. À cette période, cohabitent de façon étonnante et inédite les bureaux de la police, ce premier musée et un collectionneur bordelais, Daniel Astruc (1863-1950), installé dans un appartement au rez-de-chaussée. La prison est encore en activité. Il faut attendre 1955, pour que le musée, renommé musée des Arts décoratifs, occupe l'ensemble de l'hôtel particulier. La prison, quant à elle, demeure en activité jusqu'en 1964 puis est reconvertie en dépôt d'objets trouvés.

En 1979, d'importants travaux de restructuration sont engagés. Ils concernent l'aile des

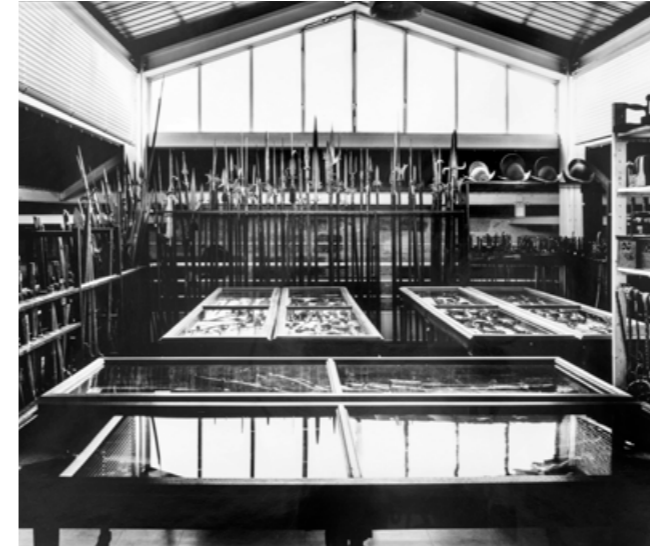
communs, les combles de l'hôtel particulier et l'ancienne prison. Cette dernière devient la réserve du musée, permettant de conserver les collections au plus près des équipes. Le site continue de se transformer en 1984 avec le réaménagement des espaces intérieurs de l'hôtel particulier restituant l'atmosphère raffinée d'une demeure aristocratique du siècle des Lumières.



■ Vue de l'entrée du musée rue Bouffard, non datée [1900- 1920] © MADD Bordeaux

Labellisé « Musée de France » en 2003, le musée devient, sous l'impulsion de sa nouvelle directrice Constance Rubini, « musée des Arts décoratifs et du Design » en 2013 rendant visible la volonté de l'institution de devenir un important lieu de valorisation et de diffusion de la culture du design en France.

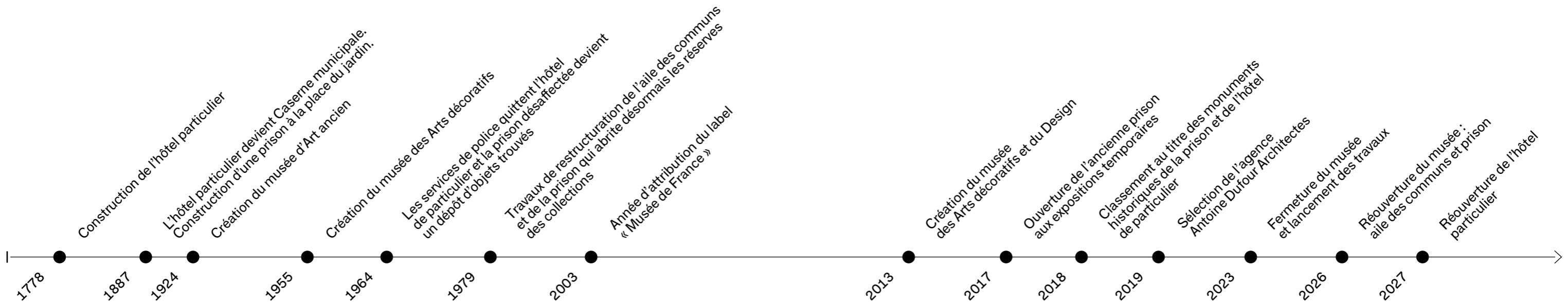
L'année 2017 marque un tournant avec l'ouverture de la prison aux expositions temporaires dédiées au design. Les visiteurs découvrent ce bâtiment qui conserve tous les signes de son histoire, les anciennes cellules des prisonniers, les cours baignées de lumière et les nombreux graffitis sur les murs. Dès l'année suivante, en 2018, les deux édifices sont classés au titre des monuments historiques. Le développement de la programmation et de la fréquentation du musée encourage la création d'un important projet de rénovation et de modernisation, soutenu par Robert G. et Elisabeth Wilmers. À l'issue d'un concours, l'agence Antoine Dufour Architectes est sélectionnée en 2019. Le musée ferme ses portes en janvier 2023 et les travaux débutent dès le mois de mai de la même année.



■ Vue intérieure de la prison transformée en réserves, vers 1983 © MADD Bordeaux



■ Vue de l'exposition consacrée au designer Olivier Gagnère, mai - août 1990 © MADD Bordeaux



Le projet architectural: réhabilitation de l'aile des communs et de l'ancienne prison menée par Antoine Dufour Architectes



■ Vue du couloir de la prison rénovée
© Célia Uhalde

Aymeric Antoine et Pierre Dufour, architecte en chef des monuments historiques, se sont attachés à élaborer une démarche à la fois sensible et rigoureuse, portant une attention particulière aux qualités architecturales de l'existant, au choix des matériaux et au bon usage des savoir-faire à l'échelle du bâtiment.

Le choix de la transformation plutôt que de la création

Investir un bâtiment existant en renouvelant sa fonctionnalité, en actualisant son habitabilité, en l'adaptant aux usages d'un musée contemporain soucieux de son empreinte carbone constitue en soi une démarche éco-responsable, dans un moment où les musées neufs, créés de toute pièce à l'écart des centres urbains, rivalisent de gestes architecturaux.

Cette rénovation est une transformation de l'existant qui purge notamment tous les ouvrages de second-œuvre peu qualitatifs et contenant des substances potentiellement nocives ou polluantes (solvants, peinture, etc.). Elle restitue une pérennité

saine à l'existant. Il s'agit d'anticiper et d'éviter au maximum tout besoin de transformation dans les décennies à venir, loin des effets plastiques éphémères, susceptibles d'engendrer une rapide dépréciation ou obsolescence.

Des choix de matériaux qui s'inscrivent dans une équation juste entre impact carbone et durée de vie.

La fonction la plus noble et la plus importante du projet est celle de la structure. C'est celle qui doit offrir la plus grande pérennité possible, et qui, par

conséquent, peut être plus consommatrice d'énergie ou détenir l'impact carbone le plus fort. Dans le projet, les ouvrages les plus carbonés sont les poutres métalliques en acier des nouveaux planchers et la nouvelle charpente de l'aile des communs ainsi que l'ossature et habillage de l'extension à son extrémité ouest. L'impact carbone des matériaux se rééquilibre sur un temps long.

Pour le cas du plancher intermédiaire de l'aile des communs, la solution est celle d'un plancher collaborant qui intègre des poutrelles métalliques en H, très fines, supportant une dalle béton de faible épaisseur et non-armée, coulée en coffrage perdu directement sur les poutrelles. Cette disposition permet de ne pas générer de déchets, là où habituellement les éléments de coffrage, en bois et à usage unique, sont jetés. L'usage des poutres permet d'intégrer les dispositifs techniques de la scénographie/muséographie et de l'éclairage dans l'âme du profil en H, sans nécessiter des ouvrages annexes.

L'expression naturelle des matériaux mis en œuvre par type d'ouvrage assure au projet une forme

de frugalité à laquelle s'associe une recherche d'optimisation. L'objectif est de faire en sorte que chaque ouvrage réponde à une fonction majeure qui puisse être détournée ou augmentée à d'autres fins.

Tous les éléments déposés sont systématiquement et soigneusement triés, en veillant à distinguer pour chacun le potentiel de réemploi, notamment des pierres de taille issues du pignon de l'aile des communs donnant sur la cour arrière. Les ouvrages de maçonnerie neufs – les dalles béton, par exemple – sont constitués d'agrégats concassés issus de bétons recyclés.

Faire plus avec moins. Le vide comme ressource

L'acte fondateur du projet a été celui d'une préservation ou une restauration des vides que constitue les cours présentes dans l'architecture d'origine.

Elles sont une richesse fondamentale, permettant un accès important de lumière et une ventilation naturelle constante. Cet engagement simple permet de conserver en état d'usage les fenêtres, et donc d'assurer la capacité à aérer et éclairer naturellement les espaces, en limitant les sources d'éclairage artificielle en journée et en réduisant la ventilation artificielle au minimum. La lumière naturelle est, en effet, une énergie gratuite qui limite le recours aux lumières artificielles, trop souvent utilisées dans les musées.

Dans le centre densément bâti de Bordeaux, la préservation des cours comme espaces utiles est essentielle. Elles offrent de la fraîcheur aux visiteurs et habitants du quartier.

Réduire la consommation d'énergie

Une des actions les plus significatives pour une meilleure maîtrise des consommations d'énergie est son raccordement au réseau de chaleur urbain et, plus particulièrement, la centrale géothermique de Bordeaux Mériadeck. Elle est alimentée par un puit foré d'une profondeur de 1149 mètres, qui permet de prélever une eau chaude à environ 53°C. Vingt-deux bâtiments publics du quartier ont déjà été raccordés. Ce réseau de chaleur urbain valorise une ressource locale, renouvelable et écologique qui ne nécessite pas de combustion, donc ne produit pas de pollution atmosphérique.

Valoriser l'existant, c'est aussi valoriser l'inertie et les masses, c'est-à-dire tirer parti des épaisseurs des murs appareillés en pierre de taille. L'inertie thermique de la pierre calcaire confère à l'édifice un confort thermique, notamment l'été : grâce à ses 50 centimètres d'épaisseur, le mur accumule la chaleur la journée et la restitue la nuit, lorsque les visiteurs et le personnel sont absents, tandis qu'il accumule la fraîcheur de la nuit et la restitue en journée. Dans la prison, conserver le voûtement en pierre des cellules permet de ménager un espace tampon entre l'extrados de la voûte et la couverture non-isolée existante.

Le défaut de l'inertie thermique est d'être peu satisfaisante pour le confort thermique l'hiver. Un complément d'isolation a donc été nécessaire pour éviter les déperditions. Pour l'isolation intérieure de l'aile des communs et des combles, le choix s'est porté sur une association chaux chanvre, issus de filières françaises, des matériaux naturels et biodégradables, peu consommateurs d'eau et dont la culture préserve les sols. Grâce à ses propriétés respirantes, cette isolation ne compromet pas l'inertie naturelle de la pierre favorable au confort thermique d'été.

La prison est équipée de doubles vitrages. Ses nouvelles verrières sont conçues pour ne pas engendrer de ponts thermiques. L'hôtel particulier bénéficie également d'une grande amélioration de son isolation par la restauration de ses menuiseries et, ponctuellement, leur remplacement.



Repenser l'accueil, la circulation et l'accessibilité

Le parcours du visiteur est modifié dès la cour d'honneur. Depuis l'entrée rue Bouffard, un chemin de pavés sciés et aplanis conduit vers l'ancienne cour des écuries, facilitant ainsi l'entrée aux personnes à mobilité réduite. Ce nouveau parcours évite la traversée de la cour pavée et la préserve ainsi de tout aménagement visible.

À ciel ouvert, l'ancienne cour des écuries donne accès à gauche au restaurant du musée, et à droite au musée lui-même. Elle devient une desserte commune au musée et au restaurant, ce dernier jouissant d'une forme d'autonomie et d'une flexibilité

dans son fonctionnement. Cet espace remplit un rôle essentiel de seuil avant d'entrer au musée, permettant une transition douce de l'espace public et de représentation de la cour d'honneur, à l'espace plus intime et domestique de l'accueil.

Avec une superficie multipliée par quatre, l'entrée au musée est nettement plus spacieuse. Le nouvel accueil comprend également un espace pour la boutique du musée (voir partie sur l'aménagement de l'accueil et du restaurant).

Malgré son affectation en musée, l'hôtel particulier n'était pas accessible aux personnes à mobilité réduite. Deux ascenseurs permettent désormais d'accéder facilement à tous les niveaux.

Le sous-sol de l'hôtel particulier, composé de grandes salles entièrement voûtées, est désormais en grande partie accessible aux visiteurs. Ce sous-sol comprend des casiers sécurisés, des sanitaires et également un espace baptisé « La fabrique » dédié à l'accueil de tous les publics. Il est composé d'une salle d'atelier avec un point d'eau, un espace de stockage du matériel pédagogique et un espace vestiaire.

La création d'un espace de liaison, une nouvelle strate historique de réconciliation

Reliant l'hôtel particulier et la prison, le pavillon se fonde sur une gamme limitée de matériaux (métal et verre) et de registres constructifs, choisis pour leur qualité et leur pérennité. Cette logique reprend celle des architectures historiques du site en distinguant la nature des matériaux. Ménageant au maximum les structures existantes, ce nouveau bâtiment affirme une nouvelle strate historique dans le fonctionnement et l'architecture du site.



■ Vues de la prison
© Célia Uhalde

Maîtrise d'ouvrage

Ville de Bordeaux

Conduite d'opération

Direction des Constructions et du Patrimoine Bâti, Pôle Bâtiment, Bordeaux Métropole

Maîtrise d'œuvre

Antoine Dufour Architectes

B2ix, Batiserf, Bollinger & Grohmann, BET Choulet, Ecillard, Meta, Scenevolution avec la collaboration de Bérengère Bussioz et Serge Damon

Entreprises : Atelier & Co, Art Concept Service, Cenergia, Coveris, CRM, ERTCM, Fauché, JSD, Medina, Vallée Aquitaine, Schindler, SECB

Antoine Dufour Architectes est un atelier d'architecture et d'urbanisme fondé en 2016 par Aymeric Antoine et Pierre Dufour.

Intéressé aux territoires, à leur épaisseur, à leur constitution sur le temps long, l'atelier s'attache à élaborer une démarche de projet à la fois sensible et rigoureuse, interrogeant les conditions de l'architecture et de sa persistance en situation de crise généralisée. Suivant cette démarche, le projet qui fonde la pratique de l'atelier, se pose comme un acte de résistance et une quête incessante d'équilibre, qui a pour corolaire la précision, l'exigence mais aussi le plaisir. L'ajustement de ces équilibres sur les plans culturels, sociaux, intellectuels, opérationnels et financiers, apparaît alors comme une condition fondatrice pour que l'architecture offre à tous, les meilleures conditions d'habiter et d'être au monde.

Distinctions

- 2025 Lauréat du prix Équerre d'Argent, catégorie Culture, jeunesse et sport
- Aménagement du château de Foix, Ariège
- 2024 Finaliste pour le projet de réaménagement de la Place de la Concorde, Paris
- 2021 Nomination - Prix Mies van der Rohe 2022
- Atelier de verrerie – Emmanuel Barrois (Brioude)
- 2020 Lauréat du Prix 10+1 - D'Architecture - Création d'un théâtre de verdure, d'un outil de liaison verticale entre le port et la citadelle de Bastia
- 2019 Lauréat du prix Équerre d'Argent - Première Œuvre 2019 - Atelier de verrerie - Emmanuel Barrois (Brioude)
- 2016 Lauréat des Albums des Jeunes Architectes et des Paysagistes (AJAP 2016).

Le chantier de restauration patrimoniale de l'hôtel particulier

■ Dessin au trait de la façade de l'hôtel particulier réalisé par Martin Mogendorf

Une première phase de restauration menée par l'architecte du patrimoine Martin Mogendorf et l'architecte Marie-Pascale Mignot

Le projet comprenait la rénovation du clos et couvert de l'hôtel particulier. Les façades en pierre, les menuiseries en bois et la couverture du bâtiment ont été entièrement restaurées. L'objectif était de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument, mais également d'augmenter ses performances énergétiques avec un objectif de 40 % de réduction des consommations d'énergie.

Ce chantier d'envergure a mobilisé de multiples expertises et l'intervention de plusieurs corps de métier spécialisés dans la rénovation de bâtiments anciens, classés au titre des monuments historiques. Un diagnostic architectural approfondi a permis d'identifier les désordres affectant les façades, les couvertures, les menuiseries et les sols extérieurs, en précisant leur localisation et leurs causes.

Les interventions menées par les Compagnons de Saint Jacques ont porté sur la restauration des façades intérieures et extérieures, avec un nettoyage adapté, la reprise des joints et le ragréage, le rempla-



cement à l'identique des pierres de taille issues des carrières de Frontenac, l'harmonisation chromatique des parements et la protection hydrofuge des éléments saillants.

Confiées à l'entreprise Malbrel Conservation, les menuiseries extérieures ont quant à elles fait l'objet d'une dépose/repose complète et d'un remplacement des verres anciens par des vitrages contemporains à haute protection UV (verre double épaisseurs, protection 99 % anti-UV traitée dans la masse). Les portes des pavillons en façade ainsi que la porte cochère ont également été restaurées pour préserver leur caractère patrimonial.

La restauration des couvertures en ardoises, plomb et zinc, assurée par le groupement SGC-Dugros-Sopego, a conjugué aussi renforcement de la charpente et remise en état des peintures des lucarnes pour préserver durablement le bâtiment.

Maîtrise d'ouvrage

Ville de Bordeaux

Conduite d'opération

Direction des Constructions et du Patrimoine Bâti, Pole Bâtiment, Bordeaux Métropole

Maîtrise d'œuvre

Martin Mogendorf et Marie-Pascale Mignot, architectes

EuGée, Géovivier

Entreprises : Les Compagnons de Saint Jacques, Société Générale de Couverture, MALBREL Conservation

Martin Mogendorf, Architecte du Patrimoine

réalise des projets de réhabilitation, de restauration sur des monuments classés et inscrits, depuis 1994 en tant qu'architecte salarié à Berlin, depuis 2002 en tant qu'architecte libéral à Sauternes en Gironde. Il obtient en 2005 le diplôme de l'École de Chaillot à Paris, approfondissant son expertise patrimoniale. Il mène depuis de nombreux projets de réhabilitation/restauration. Impliqué dans les projets patrimoniaux de la Ville de Bordeaux, il a mené avec Patricia Maître, architecte DPLG la restauration des menuiseries extérieures du Palais Rohan, Hôtel de ville de Bordeaux.

Associé avec Marie-Pascale Mignot, architecte, DPLG

il met en œuvre des projets de travaux du patrimoine ancien ou protégé au titre des monuments historiques.

Une deuxième phase de restauration dédiée aux espaces intérieurs et aux boiseries de l'hôtel particulier menée par l'architecte du patrimoine Delphine Gramaglia

À la suite du déménagement, un constat des boiseries et un bilan sanitaire des espaces intérieurs du rez-de-chaussée et du premier étage de l'hôtel particulier ont été réalisés. Ils ont mis en évidence plusieurs altérations structurelles et superficielles, affectant tant les plafonds que les boiseries et les stucs, et nécessitant des interventions de restauration ciblées selon le degré de dégradation constaté.

Par ailleurs, les sondages en polychromie réalisés par l'atelier Dufon ont permis d'avoir une véritable connaissance chronologique des différentes mises en teintes mais également de retrouver, parmi celles dégagées, des nuances plus douces et plus chaudes que les actuelles et plus en accord avec les décors peints et les cheminées en marbre des différentes salles. Des sondages complémentaires sont prévus sur les corniches et rosaces afin de préciser la restitution picturale. En raison de la présence de plomb dans les couches picturales, les opérations de remise en peinture seront conduites selon un protocole spécifique.

L'ensemble de ces restaurations, non prévues dans le projet initial de restauration, commencera en 2026 pour une durée d'un an.



Maîtrise d'ouvrage
Ville de Bordeaux

Conduite d'opération
Direction des Constructions et du Patrimoine Bâti, Pôle Bâtiment, Bordeaux Métropole

Maîtrise d'œuvre
Delphine Gramaglia, architecte

■ Boiserie de l'hôtel particulier
© MADD Bordeaux
■ Vue de la façade de l'hôtel particulier
© Célia Uhalde

Le budget

Les travaux de rénovation du musée (hors partie inscrite au titre des monuments historiques) s'élèvent à 14,141 millions d'euros HT répartis entre plusieurs acteurs publics et privés

6,643

millions d'euros de la Ville de Bordeaux

3,673

millions d'euros de l'État

1

million d'euros de la Région Nouvelle-Aquitaine

825

mille euros de l'Union Européenne (Fonds européen de développement régional - FEDER)

2

millions d'euros de mécénat

Les travaux de rénovation patrimoniale de l'hôtel particulier – hôtel de Lalande, s'élèvent à 1,859 millions d'euros HT répartis entre la Ville et l'État

1,124

millions d'euros de la Ville de Bordeaux

735

mille euros de l'État

Au total, la participation de l'État s'élève à

4,409

millions d'euros

Le nouveau musée

En quelques chiffres :

3000

m² de bâtiments et 700 m² de cours extérieures

100%

du bâtiment accessible Avec l'installation de deux ascenseurs

70

m² dédiés à l'espace d'accueil Une superficie multipliée par 4 par rapport à 2022

1800

m² de surface d'exposition

40%

de réduction des consommations énergétiques par rapport à 2022

70

m² dédiés au jeune public Une superficie multipliée par 3 par rapport à 2022

1100

m² dédiés aux collections permanentes

200

tonnes de matériaux réemployés, dont 85 % dans le musée

Plus de **500**

œuvres restaurées pendant la fermeture du musée

771

m² dédiés aux expositions temporaires

1

café-restaurant

1

bibliothèque ouverte aux étudiants et aux chercheurs sur rendez-vous

1

boutique

L'accueil, la boutique et le restaurant aménagés par le designer Jean-Baptiste Fastrez



■ Vue de l'accueil réalisée par
Jean-Baptiste Fastrez

« J'ai porté une attention particulière à ce que le projet, bien qu'expressif et engagé esthétiquement, s'intègre dans la sobriété formelle et l'ambition de pérennité des choix architecturaux de l'agence Antoine Dufour. »

Jean-Baptiste Fastrez

Après une consultation de trois designers, l'aménagement de l'accueil et du restaurant a été confié à Jean-Baptiste Fastrez. Son projet repose sur un réemploi important de matériaux issus du chantier de rénovation, à la fois pour des raisons de sobriété énergétique, mais aussi parce que ces matériaux portent en eux l'histoire du musée. Son travail repose sur un fragile équilibre entre l'intégration de ces matériaux dans un projet totalement nouveau et la conservation de la narration de leur usage passé. Pour se libérer de la contrainte imposée par une conception issue uniquement de réemplois, la majorité des éléments mobilier sont construits de façon hybridée, à partir de matériaux de rebut et d'autres neufs, choisis pour leur cohérence avec le projet architectural qui fait la part belle aux matières brutes tels que le métal, le verre et la pierre.

L'aménagement de l'accueil revêt un caractère volontairement domestique, en lien avec la narration du lieu de vie qu'était l'hôtel particulier plutôt que d'un espace commercial. Pour renforcer cette impression d'habitation, une grande banquette placée au centre propose un point d'attente mais aussi de rencontre et de discussion grâce à sa forme en hémicycle. L'accueil des visiteurs et l'achat des billets est réalisé auprès d'un bureau à hauteur de table, s'alignant ainsi aux besoins des personnes à mobilité réduite. Ce parti-pris offre aussi un contact plus direct et naturel avec le personnel de l'accueil et favorise l'intégration de cet élément mobilier dans la narration domestique de l'espace. Sa forme en boomerang permet au personnel d'avoir naturellement une large visibilité sur l'espace et de suggérer l'entrée vers le musée.

Le mobilier de la boutique a également été pensé dans une logique de réemploi. Sur le mur du fond, une vaste étagère s'étend pour accueillir une sélection d'objets. Elle a été conçue par un tailleur de pierre local à partir de blocs de calcaire extraits du site. De grands meubles bas complètent l'aménagement, offrant des espaces de présentation pour les ouvrages consacrés aux arts décoratifs et au design, ainsi que pour des objets de petite taille. Leurs façades sont composées de lattes issues du plancher de l'ancien atelier technique du musée.

Jean-Baptiste Fastrez

Après une formation en création industrielle à l'Ensci-les-Ateliers, dont il sort diplômé en 2010, Jean-Baptiste Fastrez remporte le Grand Prix du jury Design Parade 6 de la Villa Noailles à Hyères en 2011. La même année, il crée son propre studio de design à Paris et collabore avec la société Kvadrat, les Galeries Lafayette à Paris, Sèvres – Cité de la céramique, le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva, Marseille), Moustache et la Galerie Kreo à Londres et à Paris. Son travail a été présenté au VIA à Paris, au mudac à Lausanne, au Grand Hornu en Belgique et au Museum of Art de Séoul. Certaines de ses œuvres font partie de la collection de la Villa Noailles à Hyères, du Cnap et du Centre Pompidou. Aujourd'hui installé à Biarritz, il poursuit son activité dans le domaine du design en alliant productions industrielles, séries limitées et design d'espace à travers de multiples collaborations.

La scénographie et la signalétique

■ Vue en 3D de l'espace Buthaud modulable en salle de conférence réalisée par Béréngère Bussioz



La scénographie des espaces et la signalétique ont été conçues par la designer Béréngère Bussioz, en concertation avec l'architecte Aymeric Antoine, de l'agence Antoine Dufour Architectes.

Les fondements de la scénographie : sobriété, durabilité et accessibilité

Au sein du nouveau parcours (qui sera entièrement dévoilé en 2027), la scénographie joue un rôle central et vise à offrir une expérience de visite inclusive toujours renouvelée. Elle doit non seulement valoriser la richesse et la diversité des collections d'arts décoratifs et de design, accompagner la rotation d'œuvres mais également répondre aux enjeux d'accessibilité et de durabilité.

Elle s'articule autour de plusieurs principes fondateurs :

- Révéler la logique des circulations et des espaces afin de redonner au parcours une unité cohérente et singulière;
- Concevoir un mobilier muséographique sobre et discret qui magnifie à la fois les œuvres et l'architecture des bâtiments;
- Offrir plusieurs niveaux de lecture pour répondre aux attentes de tous les publics;
- Porter une attention particulière à la durabilité des aménagements : recours à des matériaux recyclables ou issus de filières responsables (revêtement Linoleum Forbo®), mobilier réutilisable et dispositifs d'éclairage économes en énergie;
- Déployer une lumière scénographique souple et évolutive, permettant de s'adapter aux spécificités des collections et aux temps forts de la programmation.



Une signalétique durable et modulable en fonction des typologies d'événements

La nouvelle signalétique du musée intègre des indications directionnelles et une médiation textuelle dédiée à l'histoire des bâtiments. Elle a été réfléchiée comme un fil conducteur qui se déploie aux abords du musée et tout au long du parcours afin d'orienter les visiteurs.

Chaque élément, imaginé en cohérence avec le projet architectural, se décline autour d'un profilé industriel standard en aluminium, d'une largeur de 20 cm et d'une épaisseur de 5 cm, dont seuls la hauteur et les modes d'assemblage varient selon les usages.

Le choix de ce produit semi-fini assure la pérennité des supports en intérieur comme en extérieur et permet l'utilisation de procédés d'impression durables tels que la sérigraphie. Leur dessin et les systèmes d'assemblage choisis tendent vers une économie de moyens manifeste

qui met une nouvelle fois en valeur la matière brute et permet une intégration aisée de la signalétique dans les espaces anciens et contemporains du musée.

Chaque dispositif est envisagé comme un outil que l'équipe du musée pourra facilement s'approprier selon les besoins et avec des moyens de production accessibles, flexibles et économiques – formats d'impression standards, supports d'impression courants, peu coûteux ou réutilisables.

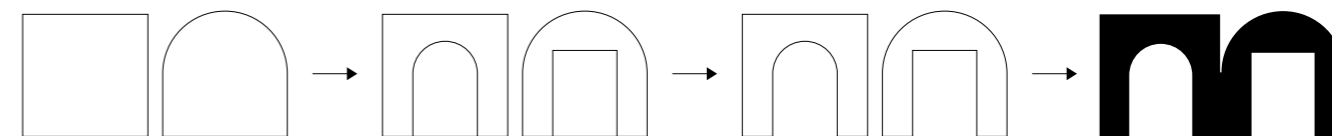
Dans ce sens, une solution pérenne a été développée pour répondre aux besoins de signalétique temporaire du musée. Lors d'événements particuliers (vernissages, conférences, privatisations...), des tôles en acier, glissées sur l'épaisseur des profilés, permettront aux équipes de recouvrir temporairement la signalétique permanente dans le but de capter l'attention des visiteurs et de les guider efficacement vers le lieu de l'événement.

Bérengère Bussioz est une designer française diplômée en design industriel de l'ECAL/École cantonale d'art de Lausanne. Installée à Bordeaux depuis 2020, elle débute sa carrière comme assistante d'exposition au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux avant de s'établir en tant que designer indépendante. Elle développe une approche pluridisciplinaire mêlant design, scénographie, écriture et commissariat d'exposition et collabore avec des commissaires, designers et éditeurs indépendants comme Anniina Koivu à Milan, François Bauchet à Biarritz ou Tools Magazine à Paris.

■ Vue en 3D de la signalétique du musée
 ■ Vue de la salle des vases
 © Bérengère Bussioz



L'identité visuelle



Dans ce contexte de rénovation et de modernisation, le musée a lancé un appel d'offre début 2025 pour la création de la nouvelle identité visuelle du musée ainsi que les déclinaisons graphiques dédiées à la médiation, la communication et la signalétique. Cette démarche vise à affirmer plus distinctement les spécificités du musée et à rendre visible sa transformation tant sur la forme que sur le fond. À l'issue de ce processus, le musée a confié cette mission à Pierre Jeanneau, graphiste et directeur artistique indépendant, spécialisé dans le design graphique appliqué aux projets culturels (Festival d'Anjou, Festival d'Avignon, Hermès, Institut français, Le Lieu Unique, Mairie de Paris, ministère de la Santé, ministère de la Culture...).

Un logo qui incarne le positionnement et les nouvelles orientations du musée

La notion de seuil, de porte, de frontière et d'inclusion reste centrale dans la vie d'un musée. Notre volonté est de créer une porosité entre le musée et l'espace public, mais aussi de signifier

l'entrée dans un lieu singulier, chargé d'histoire et ouvert sur les enjeux contemporains. Le logo porte cette intention. Il a été conçu en écho à l'architecture du musée, la forme de ses ouvertures et de ses portes, des arches en plein cintre et des baies rectangulaires. L'association de ces deux formes, carrée et ronde, forme un M ouvert, une porte qui invite tous les publics à (re)découvrir le MADD, à (re)découvrir autant une collection permanente consacrée à un savoir-faire traditionnel qu'une exposition dédiée à de jeunes designers qui innovent et s'engagent. Ce logo sert de ligne directrice à l'image globale du MADD.

La couleur comme vecteur d'une identité en mouvement

Le rôle de la couleur a une grande importance dans le déploiement de l'identité. Sans limites et par combinaisons harmonieuses, elle permet d'accompagner des thématiques d'exposition variées tout en vivifiant l'identité du musée.



Une identité plus responsable et durable, facilement déclinable en interne

Le caractère durable de cette communication est un élément essentiel. Le graphisme de la communication print et numérique du MADD est identifiable mais ne prend pas le dessus sur le contenu de la programmation, il la met en valeur. Sobres, les choix typographiques s'inscrivent dans le temps long en s'éloignant des tendances éphémères. Enfin, le design graphique est conçu pour être facilement adaptable par les équipes du MADD. Un système d'impression monochrome sur un papier teinté dans la masse est envisagé, permettant de réduire les coûts et le nombre d'encre et l'impact écologique.

Un système graphique plus cohérent et plus distinctif

La précédente identité du MADD manquait de visibilité et de cohérence, en raison d'affiches et de visuels d'expositions au design soigné mais hétérogènes graphiquement. La nouvelle stratégie vise à harmoniser l'identité graphique de la programmation. Cette nouvelle identité permet de consolider l'image du MADD en renforçant sa cohérence visuelle à l'intérieur comme à l'extérieur de ses murs et d'être identifiable au fil du temps en tant qu'acteur et institution culturelle majeur dans un paysage saturé de signes. Les déclinaisons et adaptations étant nombreuses, typographies, logos et visuels trouvent leur place avec agilité d'un format vertical à horizontal, print ou numérique, fixe ou animé.





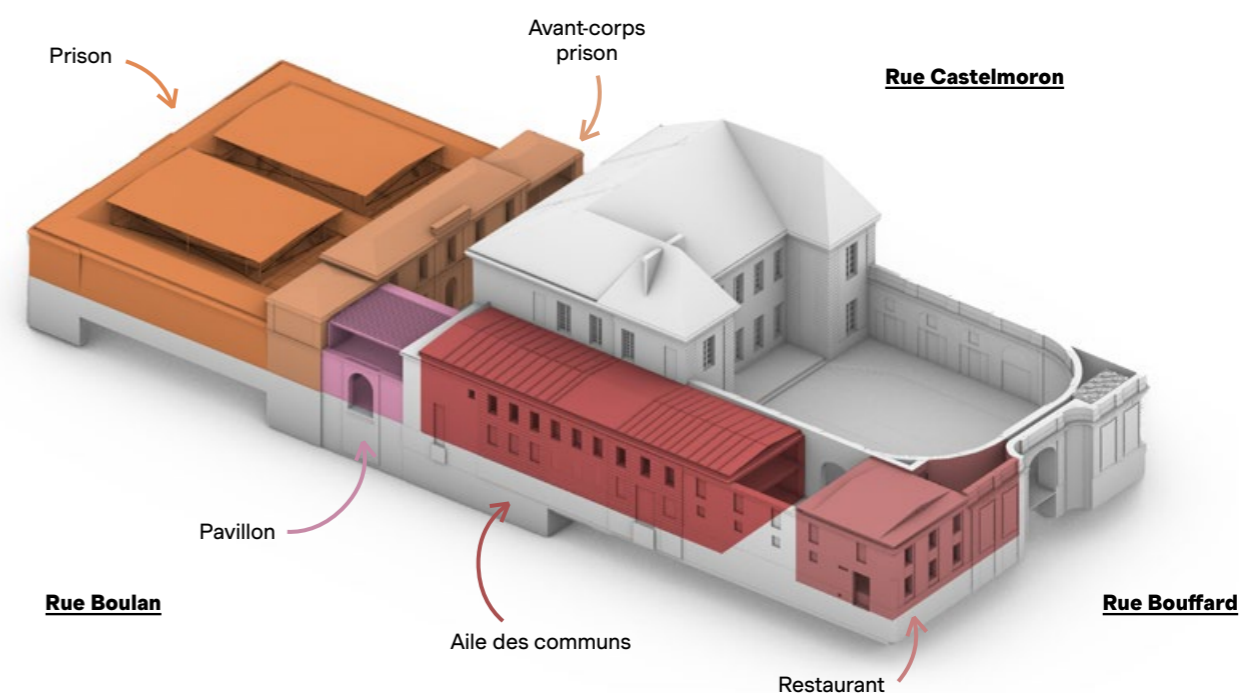
Parcours et expositions inaugurales

Une réouverture en deux temps

La réouverture du MADD s'échelonne sur deux années, 2026 et 2027.

Le 22 avril 2026, ouvriront au public tous les espaces concernés par le projet de rénovation conduit par Antoine Dufour Architectes : l'aile des communs – partie du bâtiment longeant la rue Boulan – comprenant l'accueil, trois nouveaux espaces d'exposition permanente et le restaurant; le pavillon – nouvel édifice reliant les deux bâtiments du musée; la prison, comprenant la galerie des savoir-faire et l'espace d'exposition temporaire dédié au design.

L'hôtel particulier, quant à lui, recevra ses premiers visiteurs en 2027, après la restauration de ses boiseries et ses espaces intérieurs, achevant ainsi l'ambitieux projet de réunification du musée et d'un parcours entièrement renouvelé.



- Vue en drone réalisée pendant les travaux
- © Thomas Sanson - Ville Bordeaux
- Vue en 3D du musée © Bérengère Bussioz

2026: Ouverture de l'aile des communs et de la prison

De nouveaux espaces d'exposition avant d'atteindre la prison:

Le cabinet des arts graphiques

Cette nouvelle salle située au début du parcours est dédiée aux arts graphiques (peinture, dessin, estampe, photographie, gravure, affiches), particulièrement sensibles à la lumière et aux variations hygrométriques. Les œuvres, issues des collections du musée, empruntées à des institutions muséales ou à des collectionneurs privés, feront l'objet d'une rotation régulière.

Cet espace a été créé grâce au soutien exceptionnel de M. Daniel Thierry - Château Kirwan.

Il sera inauguré avec l'exposition :
Morceaux choisis - Regard sur la collection de
dessins de Jacques Sargos (22 avril - 31 août 2026)

Bien connu des collectionneurs et des professionnels des musées, Jacques Sargos – fondateur de la galerie l'Horizon chimérique à Bordeaux, spécialisée dans la vente de dessins, peintures, sculptures et documents d'archives – a fait don, en 2024, au musée d'une partie de sa collection personnelle de dessins (137 dessins anciens et modernes ainsi que plusieurs documents), en lien avec les arts décoratifs, le décor intérieur, l'architecture et l'ornement. Cette collection embrasse quatre siècles de création; elle est à la fois variée et cohérente, comprenant des pièces rares et exceptionnelles et d'autres plus modestes mais d'un intérêt scientifique certain. L'ensemble constitue un panorama du dessin d'architecture, d'ornement et d'illustration.
Ce premier volet d'une série de trois expositions consacrées à ce don exceptionnel réunira une quarantaine de dessins.

Commissaire

Olivier Hurstel, responsable des collections
anciennes au MADD

- Tomaso Sandrini, vers 1600, projet de plafond, plume et lavis de sépia, rehauts d'aquarelle, gouache, don Jacques Sargos
- Trois projets pour des consoles d'applique, France, fin du 18^e siècle, plume et lavis d'encre noire, aquarelle



La salle des vases

Le vase est cet objet banal – en son absence, un verre ou un pichet peut aisément remplir sa fonction première – qui s’est vu conférer, au fil du temps, des valeurs rituelles, marchandes ou encore religieuses. Certaines formes ont traversé les époques, comme celles des vases rituels chinois ou des vases destinés à la conservation de certaines denrées depuis l’Antiquité.

Andrea Branzi résume en quelques mots l’ambiguïté de cet objet autant futile que nécessaire :

« Il y a des civilisations qui n’ont pas eu d’architecture, mais toutes ont eu des vases, cet objet inutile indispensable. »

Adoptant une approche transchronologique, la sélection, présentée sur une étagère monumentale de cinq mètres de haut par cinq mètres de large, compte environ 80 pièces, provenant des collections du musée, des collections du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva) à Marseille. Elle rassemble des pièces emblématiques de grands noms du design tels que Ettore Sottsass, Andrea Branzi et Gaetano Pesce, mais aussi des figures contemporaines comme Hella Jongerius, Formafantasma ou Laureline Galliot. En dialogue avec des vases anciens et venus d’autres civilisations, cette première salle invite les visiteurs à comprendre et à questionner les notions d’arts décoratifs, de design, de typologie et d’usage.

■ Studio Formafantasma, vase *Botanica 12*, 2011, dépôt du Cnap, Centre national des arts plastiques © Cnap / Photo Yves Chenot
 ■ Pierre Charpin, vase, collection « Torno Subito: série écrans », 2000-2001, dépôt du Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva, Marseille) © Cirva, Marseille / Photo David Giancatarina / Adagp, Paris



La salle René Buthaud

Cette salle réunit une sélection d’environ cinquante pièces du céramiste, issues des collections du MADD et de deux collections privées. Né à Saintes et actif à Bordeaux, René Buthaud (1886-1986) est l’un des céramistes majeurs du 20^e siècle. Ses décors stylisés d’inspiration mythologique, ses femmes nues au regard pensif, ses vases aux formes simples et robustes rattachent l’artiste à l’Art déco, mouvement qui s’affirme lors de l’Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes en 1925, à laquelle il participe.

Après des études à l’école des Beaux-arts de Bordeaux, puis aux Beaux-Arts de Paris, René Buthaud se lance dans la céramique à la fin des années 1910. Il obtient rapidement l’approbation de ses pairs et est recruté en 1923 comme conseiller technique pour l’atelier d’art Primavera des grands magasins du Printemps. Membre du jury à l’Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes en 1925, il est adoubé par le peintre

Maurice Denis (1870-1943) qui lui achète des vases ou encore par le décorateur Jean Dunand (1877-1942) qui le propose pour le prix Florence Blumenthal (1921).

De retour à Bordeaux, il se lance dans la production de céramique de grand feu et expose régulièrement au Salon d’Automne et au Salon des Artistes décorateurs. Son talent est sensible dans la sûreté du trait, dans sa capacité à adapter un dessin d’une composition riche et complexe à l’arrondi d’un vase.

Au centre du parcours de visite, cette salle accueille également le programme de rencontres et de conférences du musée. Modulable, d’une superficie de 72 m², elle est équipée d’un système de projection et de diffusion audiovisuel, permettant la captation et la rediffusion en temps réel d’un événement.

■ René Buthaud, vase, 1928, musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux
 © MADD Bordeaux - L. Gauthier
 ■ René Buthaud, vase, 1931, musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux
 © L. Wangermez



La prison entièrement dédiée au savoir-faire et au design

— La galerie des savoir-faire, nouvel espace de 80 m² situé dans l'avant-corps de la prison

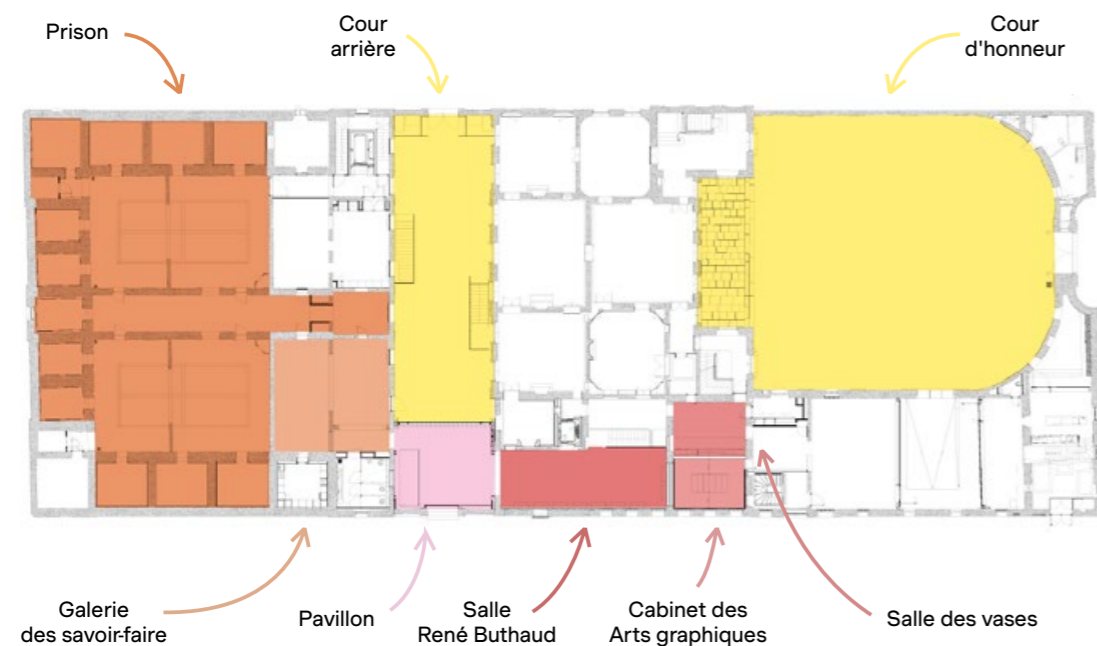
Ce nouvel espace d'exposition prend place dans l'avant-corps de la prison. Il s'agit d'un espace semi-permanent, renouvelé tous les deux ans, consacré à une technique, un matériau ou un domaine des métiers d'art, abordés de façon transchronologique et transculturelle. Ce choix curatorial inédit dans le monde muséal français ambitionne de mettre en avant les travaux les plus novateurs des artistes et des artisans d'art avec des objets, des usages et des pratiques issus de cultures et de périodes différentes.

Destiné à valoriser et à diffuser la culture des métiers d'art auprès de tous les publics, cet espace intègre des contenus audio et vidéos donnant la parole aux artistes et artisans, présentant leur atelier, leur pratique, leur approche.

— La prison, espace de 485 m² dédié aux grandes expositions de design

Depuis 2017, la prison a accueilli un grand nombre d'expositions consacrées au design, qui ont apporté une nouvelle dynamique et une visibilité accrue à l'institution. Entièrement rénovée, la prison peut désormais accueillir ces grandes expositions dans des conditions muséales bien plus favorables à l'accueil des visiteurs et à l'exposition des œuvres (système de renouvellement d'air et de contrôle de l'hygrométrie).

La programmation abordera le design comme un outil pour répondre aux grands enjeux contemporains et contribuer à la transition écologique et sociale. L'accélération des grandes ruptures et la succession des crises actuelles (climatiques, sanitaires, sociales, politiques et économiques) nous invitent à repenser nos modèles de société. Parce qu'il façonne notre manière de penser, notre identité et nos comportements, le design a un rôle essentiel dans la construction d'un cadre de vie souhaitable et épanouissant pour toutes et tous.



Céramiques, Corps sensibles

Le col d'un vase, sa panse, son talon, son pied, ses épaules, son corps [*body* en anglais] sont employés pour décrire une forme modelée par les mains des potières et potiers comme pour parler d'un corps humain.

À partir de presque rien – la terre sous nos pieds – la céramique répond à nos besoins immédiats. Semblable à une peau, elle raconte une histoire et réagit à la plus infime des variations : l'épiderme de celui ou celle qui la manipule, l'atmosphère de son atelier, la composition de l'argile, la température de son four, son taux d'oxygène, la force des flammes...

Présente partout, modelable par toutes et tous et quasiment inépuisable, la céramique intervient dans nos croyances et nos pratiques les plus spirituelles. Peinte ou gravée, elle a été très tôt décorée comme une façon de s'approprier les formes utiles, d'honorer leur contenant par le soin apporté aux motifs. Les teintes, les gerçures, les craquelures, les coulures et bien d'autres effets, provoqués ou souhaités conservent une part d'imprévu.

Quand il vise l'exactitude, la justesse, le détail, l'art de la céramique suppose l'alchimie : une connaissance, nourrie en continue par l'observation, la répétition des gestes, la précision et la compréhension des outils, les leçons tirées des échecs mais aussi une forme d'intuition sensible.

L'oxyde de cuivre en particulier peut produire la quasi-totalité des couleurs, du bleu le plus pâle au rouge le plus noir mais seule la rencontre de l'émail et du feu permet de faire naître des effets aux noms évocateurs : fourrure de lièvre, œil de perdrix, peau de serpent, peau d'orange, foie de mulet ou sang de bœuf...

L'exposition réunit 80 pièces produites dans différents continents, du troisième millénaire avant notre ère à aujourd'hui et plus de 40 artistes. Elle met en regard des pratiques ancestrales avec des productions contemporaines, rendant visibles la permanence des formes, les possibilités de la matière et son caractère éminemment culturel. En dialogue avec les objets, des archives audios et vidéos permettent une immersion dans l'univers de ces artistes et artisans, à l'atelier, auprès des fours et au plus proche de la matière.

Commissariat et scénographie
Étienne Tornier et Bérengère Bussioz

Artistes représentés
Pierre Bayle; Andrea Branzi;
Gisèle Buthod-Garçon; Ernest Chaplet; Claude Champy;
Colin Chudyk; Hans Coper; Robert Deblander; Bernard Dejonghe;
Xavier Duroselle; Lucio Fontana; Jean Girel; Hella Jongerius;
Elisabeth Joulia; Jin Eui Kim; Gabriele Koch; Isabelle Leclercq;
Jacqueline et Jean Lerat; Morten Løbner Espersen; Hattori Makiko;
Kristin McKirdy; Jonas Moëne; Daniel de Montmollin;
Ursula Morley-Price; Setsuko Nagasawa; Magdalene Odundo;
Suzuki Osamu; Réjean Peytavin; Lucie Rie; Julian Stair;
Takayuki Sakiyama; Valentine Schlegel; Ettore Sottsass;
Marie Talbot; Studio ThusThat; Matsui Toshio;
Guy van Leemput; Seungho Yang

Prêteurs
Musée national de Céramique, Sèvres; Musée national
Adrien Dubouché, Limoges; Musée des Beaux-Arts de Lyon;
Musée Ariana, Genève; Musée de la Borne, Henrichemont;
Design Museum Den Bosch, Pays-Bas; Musée des Confluences,
Lyon; Musée du Louvre, Paris; Musée national des arts
asiatiques – Guimet, Paris; EKWC, Pays-Bas; Musée national
d'art moderne-Centre Pompidou, Paris

**Cette exposition est conçue avec le soutien
de la Fondation d'entreprise Hermès**



22.04.2026 –
04.01.2028

Pauline Deltour

Une apparence simplifiée

Étoile filante du design, Pauline Deltour a dessiné et édité, en seulement 10 ans, pas moins de 180 objets. La jeune designer qui fonde son propre studio en 2010 est rapidement remarquée avec son premier projet édité, de simples corbeilles aériennes en fils métalliques produits par la célèbre marque italienne Alessi. Elle enchaîne ensuite les collaborations, dans des domaines et des contextes de production très divers, du tabouret ultra-mobile pour COR à la bague *Etreintes* aux courbes enlacées pour JEM, ou un vélo connecté dernier cri pour La Poste.

Riches de centaines de dessins, de photos et de maquettes, les archives conservées par Pauline Deltour Design Office permettent de comprendre son approche des projets et sa méthode de travail, héritée des quatre années passées à Munich aux côtés du designer Konstantin Grcic. Pauline Deltour se distingue par son intérêt marqué pour les matériaux, les processus et les outils de fabrication, qu'elle observe de façon précise, transformant des contraintes techniques en atouts pour la réussite d'un projet. L'exposition mettra en avant la diversité des projets du studio, et la richesse de son parcours, qui l'a amenée à travailler auprès d'artisans au Japon, en Italie, en Colombie ou aux États-Unis.

Un grand nombre d'objets et de mobilier encore édités ou spécialement produits pour l'exposition permettront une appréhension sensible des projets par les visiteurs.

Un ouvrage monographique sera publié à l'occasion de l'exposition, avec les contributions des commissaires de l'exposition, d'Anna Bernagozzi, Jonathan Olivares, Cloé Pitiot, Nicolas Tiry, Mathilde Maître (design graphique Lisa Sturacci).

Équipe curatoriale

Bérengère Bussioz, Konstantin Grcic,
Caroline Perret et Étienne Tornier

Scénographie

Caroline Perret (CPWH) et Konstantin Grcic,
assistés de Claire Pondard (Pauline Deltour Design Office)

Prêteurs et partenaires

1616/arita japan; 66 Origin; ames living; Cnap – Centre national des arts plastiques; COR Sitzmöbel; CVL Luminaires; Established & Sons; Fucina Design; HEM; Japan Creative; JEM Joaillerie Ethique Française; Moustache; Museo Alessi; Nicolas Tiry; Offecct; Origin Made; Pascale et Arnaud Deltour; Puiforcat; Shibafune Koide; Tolix; Trudon; TSATSAS; Turn Handles

Exposition organisée avec la collaboration
de Pauline Deltour Design Office

22.04 –
21.09.2026

■ Pauline Deltour, tabourets *Drop*, édition
COR Sitzmöbel, 2017 © Gerhardt Kellermann



2027 : Ouverture de l'hôtel particulier

■ Vue de l'hôtel particulier
© MADD Bordeaux – F. Griffon

En 2027, le public pourra redécouvrir les salons de l'hôtel particulier, à travers un parcours entièrement renouvelé sur trois niveaux, une nouvelle scénographie et des dispositifs de médiation numérique.



À travers une sélection d'environ 3 000 œuvres issues des collections du musée, ce nouveau parcours vise plusieurs objectifs :

— Proposer une nouvelle mise en récits des collections, qui inclut une pluralité de points de vue, dans une démarche inclusive. Ce nouveau parcours mettra particulièrement en exergue les personnes et les communautés que l'historiographie et les institutions ont minorées ou invisibilisées, en raison de leur origine, leur statut, leur couleur de peau ou encore leur genre. Il s'appuie ainsi sur le contexte de construction de l'hôtel particulier, la provenance de certaines œuvres des collections, l'iconographie ou encore le décor des objets produits pendant la période coloniale.

— Valoriser les fonds significatifs de la collection en lien avec des techniques et des savoir-faire : la faïence, le verre, la menuiserie et l'ébénisterie, l'art de la miniature, la ferronnerie.

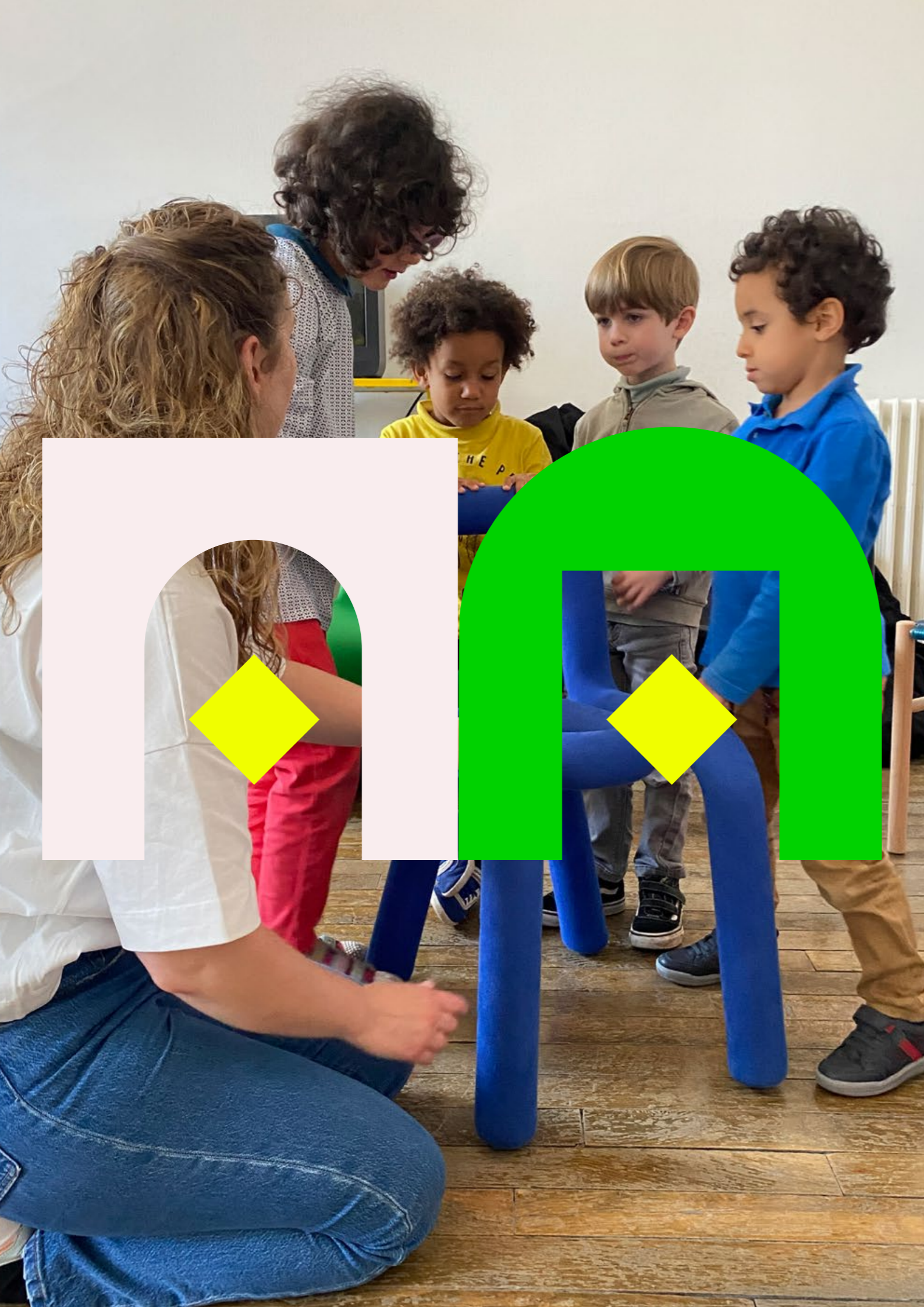
— Mettre en avant les chefs-d'œuvre de la collection, jusque-là mal identifiés par les visiteurs, en repensant les dispositifs scénographiques et la mise en lumière des salons.

— Conserver le caractère domestique de l'hôtel particulier et rendre lisible la distribution originelle du lieu. Le cadre aristocratique de l'hôtel particulier, ses boiseries et les matériaux précieux de son décor influencent le regard des visiteurs sur les objets. Ceux-ci illustrent un mode de vie, des usages et des pratiques (le service à la française, la consommation des boissons chaudes, les meubles volants...), propres à une classe dominante.

Des dispositifs de médiation numérique soutiendront ce nouveau parcours. Conçu avec l'agence Réciproque et développé par la société Drôle de Trame, ce parcours numérique sera composé de 16 dispositifs, déployés dans l'ensemble des espaces du musée. La diversité des contenus – iconographiques, sonores, audiovisuels – offrira aux visiteurs un regard nouveau sur les collections et une lecture renouvelée de l'architecture du bâtiment et de ses usages à travers l'histoire.

Cette médiation numérique, complément de la programmation culturelle et des ateliers d'éducation artistique et culturelle, viendra enrichir l'expérience muséale et contribuera à toucher un public plus large et diversifié. Véritables leviers d'inclusion, ces dispositifs interactifs sont développés en conformité avec le référentiel RGAA (Référentiel général d'amélioration de l'accessibilité). Avec une ligne éditoriale et une approche graphique adaptées aux handicaps cognitif et visuel, ils faciliteront la compréhension et l'accès aux collections pour toutes et tous.

Ces dispositifs tiennent également compte des enjeux environnementaux tant dans leur développement que dans leur fonctionnement. Une grille d'évaluation des critères RGEN (Référentiel général d'écoconception de services numériques) sera établie afin d'atteindre un taux supérieur à 60 %.



La programmation culturelle

Une offre culturelle renouvelée en cohérence avec les nouvelles orientations du musée

Elle donnera à voir toute la richesse de la programmation de réouverture, des collections permanentes aux expositions temporaires. Elle proposera des clés de compréhension des différentes facettes du MADD, de l'histoire des bâtiments aux collections d'arts décoratifs et de design. Tout au long de l'année, le musée s'associera aux grands rendez-vous culturels et invitera tous les publics à découvrir et expérimenter les mondes de l'artisanat et du design. Une riche programmation – rencontres, visites, ateliers – qui offrira autant d'occasions d'apprendre et de comprendre que de ressentir et de vivre des expériences sensibles.

Vernissage

Mercredi 22 avril à 18h30
suivi d'un concert et DJ Set

Expositions

« Pauline Deltour, une apparente simplicité »

— **Visite commissaire**

Samedi 25 avril → 15h
En présence de Bérengère Bussioz, co-commissaire de l'exposition
[Durée 1h](#) [Entrée musée + 5€](#) [Sur réservation](#)

— **Visite de l'exposition**

Les 2^e dimanche du mois → 15h
[Durée 1h](#) [Entrée musée + 5€](#) [Sans réservation](#)

En famille

— **Un espace d'atelier au cœur de l'exposition en accès libre**

Initiation au tissage du papier dans l'esprit des paniers *Suncho* créés par Pauline Deltour.
[En accès libre](#)

— **Le MADD en famille**

Dimanche 26 avril → 9h
Le musée est privatisé durant 2 heures pour offrir un moment de partage sur mesure en famille.
[Gratuit](#) [Sur réservation](#) [Dernier accès à 10h30](#)

— **Visite ludique**

Le 4^e dimanche du mois et les jeudis 9 et 23 juillet, 6 et 20 août → 16h30
Pour découvrir et comprendre son travail tout en s'initiant à l'une de ses pratiques favorites, le prototypage.
[Durée 1h](#) [Entrée musée + 5€](#) [Sans réservation](#)

Rencontres

Deux rencontres avec des invités experts pour prolonger la découverte de l'exposition :

— **Pauline Deltour. Genèse d'une exposition**, avec Nicolas Tiry et Caroline Perret (sous réserve)
Jeudi 4 juin → 19h
— **La jeune garde du design des années 2010**, avec Marie Godfrain
Jeudi 11 juin → 19h

[Durée 1h](#) [Gratuit](#) [Sur réservation](#)

Carte blanche

Une heure, une visite, une ou un invité comme un regard unique porté sur l'exposition :

— **Jean-Charles Zébo**, architecte, designer, scénographe et professeur à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux
Samedi 30 mai → 15h
[Entrée musée + 5€](#) [Réservation conseillée](#)

« Céramiques, corps sensibles »

— **Visite commissaire**

Samedi 25 avril → 16h30
En présence d'Étienne Tornier, co-commissaire de l'exposition
[Durée 1h](#) [Entrée musée + 5€](#) [Sur réservation](#).

— **Visite Aux origines de la céramique**

Les 3^e dimanche du mois → 15h
[Durée 1h](#) [Entrée musée + 5€](#) [Sans réservation](#)

En famille

— **Visite ludique - La céramique de A à Z**

Le 2^e dimanche du mois et les jeudis 2, 16 et 30 juillet, 13 et 27 août → 16h30
Pour découvrir la céramique à travers une sélection de pièces.
[Durée 1h](#) [Entrée musée + 5€](#) [Sans réservation](#)

— **En famille, le MADD se visite aussi librement !**

Un livret-jeux pour les 7-12 ans est disponible sur simple demande à l'accueil du musée.
[Durée 1h](#) [Entrée musée](#) [Sans réservation](#)

Évènement

— **La Nuit européenne des Musées**

Samedi 23 mai, 18h → 00h
Visites flashes, animations et restitutions des projets *La classe, l'œuvre* et *Un designer au lycée*.
[Gratuit](#) [Entrée libre](#)

Projets d'éducation artistique et culturelle

Le MADD ira à la rencontre de son territoire en poursuivant ses projets hors les murs. Dans le cadre du Label 100 % EAC porté par la Ville de Bordeaux, ces dispositifs s'adresseront à celles et ceux qui ne peuvent se rendre au musée, affirmant ainsi la vocation inclusive et ouverte de l'institution :

— **Manufacto, la fabrique des savoir-faire**

Restitution du projet
6 → 18 mai
Depuis 2021, le MADD coordonne à Bordeaux, pour la Fondation d'entreprise Hermès, le programme Manufacto, la fabrique des savoir-faire qui permet aux élèves du CM1 à la seconde de s'initier à l'artisanat sous la conduite d'un professionnel.
[Entrée musée](#)

— **Un designer au lycée avec Teresa Sdravitch, graphiste, illustratrice et sérigraphe**

Présentation des affiches produites par les lycéens, en écho à la Journée internationale des droits des femmes
20 mai → 1^{er} juin
Pour cette nouvelle édition, *Un designer au lycée* propose à des lycéens de Nouvelle-Aquitaine une rencontre et des ateliers avec Teresa Sdravitch. Avec le soutien de la DRAC.
[Entrée musée](#)

Les autres rendez-vous du MADD

Les dimanches du MADD

— **Le 1^{er} dimanche du mois**

Visite - *Le MADD en 1h* → 15h

— **Le 2^e dimanche du mois**

Visite - *Pauline Deltour, une apparente simplicité* → 15h

Visite ludique - *La céramique de A à Z* → 16h30

— **Le 3^e dimanche du mois**

Visite - *Aux origines de la céramique* → 15h

— **Le 4^e dimanche du mois**

Visite ludique - *Pauline Deltour* → 16h30

[Entrée musée + 5€](#)

Les vacances d'été

— **Tous les jeudis**

Visite - *Le MADD en 1h* → 15h

Visite ludique - *Pauline Deltour* ou *La céramique de A à Z* → 16h30

[Entrée musée + 5€](#)

Plus d'informations sur madd-bordeaux.fr



Le chantier des collections

Les collections du MADD réunissent près de 33 000 œuvres, du Moyen Âge à nos jours. Elles témoignent de la production d'arts décoratifs et de design en Occident, illustrant des typologies aussi diverses que les arts de la table, le mobilier, les armes, les instruments de musique et incluent également les nouveaux usages. Par leur éclectisme et leur richesse, elles mettent en valeur et contribuent à la connaissance des savoir-faire traditionnels comme des technologies les plus récentes. Elles comptent aussi un fonds important de peintures, de sculptures et d'arts graphiques, en lien notamment avec l'histoire de Bordeaux et la vie des dernières familles royales françaises.

L'appellation « Musée de France », dont bénéficie depuis 2003 le musée, reconnaît la valeur historique ou artistique de ses collections « dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public, organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public. » Ce label soumet le musée au respect des dispositions du code du patrimoine et au contrôle scientifique et technique (CST) de la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC), et donne droit à un accompagnement scientifique et financier de la part de l'État.

Le déménagement en réserve, le traitement par anoxie et le reconditionnement de près de 2000 objets présentés dans l'hôtel particulier avant le début des travaux, ont permis le lancement de plusieurs campagnes de restauration confiées à des spécialistes de plusieurs disciplines, pilotées par le musée sous le contrôle de la commission scientifique régionale de restauration réunie par la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

■ Dépose du papier peint en grisaille panoramique *Les fêtes grecques* de la maison Dufour et Leroy à Paris (1821-1836), par la restauratrice Cécile Perrault © MADD Bordeaux

Les restaurations

■ Armet, France, vers 1630 © MADD Bordeaux
■ Etienne Jean Delecluze (Paris, 1781-1863),
Portrait d'une petite fille aux rubans rouges,
vers 1835, aquarelle et gouache sur ivoire,
cadre en bronze doré © MADD Bordeaux –
L. Gauthier



Ce support fut peu à peu supplanté par l'ivoire dont l'usage s'est répandu à partir des années 1760 et qui constitue la très grande majorité du fonds de la collection. Cependant, l'intérêt des amateurs et des artistes se porta également sur les œuvres exécutées dans les techniques et

les supports les plus variés (cuivre, porcelaine...). La miniature, en tant que genre, se distingue non par sa taille mais par l'usage intime auquel les œuvres étaient destinées (témoignage d'affection à un proche, gage d'amour, d'amitié ou à l'occasion d'un événement de la vie comme un mariage, un voyage, ou un départ – pour une campagne militaire, par exemple).

En préparation du futur parcours des collections permanentes, plusieurs chantiers de restauration dédiés à des ensembles d'œuvres d'une même technique ou d'un même matériau ont ainsi été entrepris pendant la fermeture. Ces restaurations offriront une nouvelle mise en lumière des collections à travers un nouveau parcours et une présentation inédite de pièces importantes jusque-là conservées en réserve.

Ces miniatures seront présentées en rotation dans une salle dédiée au rez-de-chaussée de l'hôtel particulier.

La collection d'armes anciennes est certainement le plus important de ces ensembles. Il concerne 137 pièces, qui seront exposées dans une salle dédiée de l'hôtel particulier à sa réouverture en 2027. Cette sélection regroupe essentiellement des armes européennes (armes d'hast, armes blanches, armes de traits, armes à feu) ainsi que des pièces d'équipement militaires (pièces d'armures, boucliers, poires à poudres, etc.), provenant principalement de la collection Micol acquise par la Ville de Bordeaux en 1852.

Un autre chantier de restauration concerne la collection de miniatures : 164 pièces, soit environ 65 % de l'ensemble de la collection, ont fait l'objet d'une restauration. Issus de la tradition des images peintes illustrant les manuscrits enluminés du début du 16^e siècle, les premiers portraits en miniatures furent réalisés sur parchemin et notamment sur vélin.



Outre ces ensembles, cette période de fermeture a également permis de redécouvrir certaines œuvres majeures des collections qui ont fait l'objet d'importantes restaurations.



— Un grand dessin à l'encre sur vélin, « Vue et perspective de la ville et du port de Bordeaux », commandé par les jurats de la Ville de Bordeaux et réalisé en 1738 par Antoine-Alexandre Marolles (1705-1752) – la plus grande œuvre que l'on connaît de cet artiste. Il a été restauré pendant plus d'un an par Cécile Perrault, restauratrice du Patrimoine spécialisée en arts graphiques, au sein de l'atelier du musée d'Agesci à Niort grâce au soutien technique du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF). Le montage et l'encadrement ont été réalisés à Paris par Antoine Béchet, restaurateur de cadre et encadreur d'art.

— Une monstrance en pierres dures insérées dans une monture en or partiellement émaillé. Rare témoignage de la richesse des églises bordelaises, cette pièce d'orfèvrerie provient du trésor de la chartreuse Notre-Dame de Miséricorde (fondée en 1605, supprimée en 1790, l'église est devenue la paroissiale Saint-Bruno). Elle serait, selon une tradition qui remonte au 18^e, un don de Marie de Médicis effectué lors du mariage de Louis XIII et Anne d'Autriche à Bordeaux au cours de l'été 1615. Cette restauration a été effectuée par Stéphane Crevat et Céline Bonnot-Diconne.

— Un papier peint en grisaille panoramique dit des « Fêtes grecques » fait actuellement l'objet

d'une restauration menée par Stéphane Crevat et Céline Bonnot-Diconne. Édité par la maison Dufour et Leroy à Paris (1821-1836) vers 1824, l'ensemble est composé de trente lés imprimés à la planche d'après les dessins de Xavier Madère illustre des festivités en l'honneur des dieux.

— Un exceptionnel coffret en marqueterie d'ivoire sur fond d'écaille de tortue rouge (vers 1650) restauré par l'atelier de restauration de mobilier du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF). Redécouvert en 2022, ce coffret a été identifié comme une des rares productions de l'ébéniste parisien Jean Armand – de son vrai nom Jan Ghermaens (1600-1670) – exécuté pour Gaston d'Orléans, frère du roi Louis XIII et oncle de Louis XIV.

— La fontaine de la manufacture J. Vieillard & Cie, présentée à l'exposition universelle de 1878 à Paris. D'une taille monumentale, entièrement recouverte d'émaux polychromes en relief cerné, elle représente l'un des chefs d'œuvre de la manufacture bordelaise active à la fin du 19^e siècle. Restaurée par Patricia Dupont et Olivier Omnès, cette œuvre sera présentée à la réouverture dès 2026.



■ Antoine-Alexandre Marolles, vue et perspective de la ville et du port de Bordeaux, 1738
 ■ Monstrance eucharistique (ou ostensorio), Paris, vers 1550
 ■ Fontaine murale, Manufacture J. Vieillard & Cie, 1878
 © MADD Bordeaux – L.Gauthier

Sous la direction des équipes de la conservation et de la régie des œuvres du MADD, interviennent notamment les restauratrices et restaurateurs suivants :

Delphine Bienvenu (œuvres sculptées, objets archéologiques), Charentilly
 Aline Raux (œuvres sculptées), Bordeaux
 Patricia Dupont et Olivier Omnès (céramiques), Paris

Société A-Corros (objets métalliques), Arles
 Stéphane Crevat (objets métalliques), Lyon
 Isabelle Ducassou (céramiques), Bordeaux
 Célestine Ousset (céramique, verre, émail), Paris
 Cécile Perrault (arts graphiques), Bordeaux
 Rebecca Zea (arts graphiques), Bordeaux
 Axelle Deleau (arts graphiques), Bordeaux
 Laurence Mugniot (peintures), Besançon
 Aline Gaillard-Lérange (textiles), Meymac

Cécile Bonnot-Diconne (cuirs anciens), Moirans

Ce chantier des collections est mené avec l'aide et l'accompagnement de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France.



Le récolement décennal 2016-2025

■ Ron Arad, *Well Tempered Chair*, 1986 –
Edition Vitra – Acquisition en 2020
© MADD Bordeaux



Pendant cette période de fermeture au public, les équipes de la régie des œuvres et de la conservation ont progressé dans la deuxième campagne décennale de récolement, qui s'est achevée fin 2025.

Depuis 2016, ce sont 22 900 objets qui ont été constatés, pointés et photographiés, représentant ainsi 71 % de la collection.

Cette campagne a permis l'examen d'œuvres de nature et typologie diverses : céramiques françaises, européennes et extra-européenne, médailles, insignes, miniatures, pièces de design, armes et serrurerie, etc.

Parmi ces collections, environ 4 000 pièces ont rejoint les réserves externalisées après un traitement préventif par anoxie et un reconditionnement minutieux.

Par ailleurs, 289 œuvres en dépôt dans des institutions externes ont été localisées, dont 87 ont été restituées au musée et 120 ont fait l'objet de nouvelles conventions de dépôt.

Cette campagne de récolement a également constitué une opportunité pour réaliser un bilan sanitaire des collections et initier des campagnes de restauration sur une sélection d'œuvres, qui seront intégrées au futur parcours permanent du musée.

Enfin, dans le cadre de ce chantier, plus de 3 314 œuvres ont été photographiées afin d'alimenter la mise en ligne des collections sur la base POP.

Quelques chiffres clés

- **22 900 œuvres récolées dont 1 600 céramiques**
- **3 314 œuvres photographiées**
- **4 000 pièces transférées vers les réserves externalisées**

Remerciements

Ce projet de rénovation porté par la Ville de Bordeaux bénéficie du soutien de l'État, de la Région Nouvelle-Aquitaine, de l'Union européenne (fonds FEDER) et de la contribution exceptionnelle de Robert G. et Elisabeth Wilmers.

Le musée remercie l'ensemble des partenaires qui l'accompagnent et qui le soutiennent dans le développement de la programmation culturelle.

Les Amis du MADD Bordeaux, aux côtés du musée depuis 1983

Bordeaux Métropole
Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France
Christie's France
DRAC Nouvelle-Aquitaine
Fondation d'entreprise Hermès
InterContinental Bordeaux – Le Grand Hôtel
Keolis Bordeaux Métropole
Librairie Mollat-Station Ausone
SUD OUEST

Cabinet des arts graphiques
Daniel Thierry – Château Kirwan
Jacques Sargos, pour son don exceptionnel d'un fonds important de dessins

Galerie des savoir-faire
Fondation d'entreprise Hermès
et les prêteurs et institutions partenaires

Exposition « Pauline Deltour, une apparente simplicité »
Pauline Deltour Design Office et l'ensemble des prêteurs et partenaires.

Salle des vases et salle René Buthaud
Centre national des arts plastiques, Cnap
Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva, Marseille)
France Cruège de Forceville
Musée des Beaux-Arts, Bordeaux
Musée national d'art moderne - Centre Pompidou

Aménagement de l'accueil et du restaurant par Jean-Baptiste Fastrez
Fondation Martell
Les Pierres de Frontenac

La transformation du musée, tant dans sa forme que dans ses orientations, n'aurait pu voir le jour sans le travail, l'investissement et la mobilisation de l'ensemble de l'équipe du musée :

Direction

Constance Rubini, directrice
Etienne Tornier, directeur adjoint, directeur par intérim

Collections et expositions

Olivier Hurstel, responsable des collections anciennes
Bérengère Bussioz, chef de projets d'exposition
Chloé Chaplot, chargée de recherches et de projets

Régie des œuvres

Giuseppina Ferrara, responsable de mission
Alexandre Cordoba, régisseur des œuvres
Maud Moritz, régisseuse des œuvres
Nicolas Treupel, régisseur technique

Communication

Carine Dall'Agnol, responsable de mission
Izaskun Gaspar Ibeas, chargée de muséographie

Administration générale

Delphine Humblet, responsable du service

Administration et finances

Christine Boubila Brillac, responsable du centre
Gaëllane Bompard, gestionnaire des contrats et des locations d'espaces
Marina Chastenet, responsable de la boutique

Développement des publics

Estelle Pataut, responsable du centre
Audrey Bourgain, chargée des publics
Margaux Vauclin, chargée des publics

Accueil du musée

Joël Berdoulat, responsable de centre
Bastien Le Bihan, agent d'accueil
Romain Suire, agent d'accueil

Sécurité, sûreté et surveillance

Frédéric Marty, responsable du centre
Sylvie Gasquet, agent de surveillance et sécurité
Fabien Guiet, agent de surveillance et sécurité
Corinne Porge, agent de surveillance et sécurité
Marie-Franisca Sevilla, agent de surveillance et sécurité

L'équipe technique mutualisée (MADD – Musée d'Aquitaine)

Stéphane Lormeau, responsable de centre
Joël Couget, encadreur
Alain Defontaine, peintre
Sébastien Etchegoyen, coordinateur technique
Perrine Flamain, menuisier
Julien Martin, menuisier
David Molas, éclairagiste
Yann Peyronnet, menuisier

Doivent être également remerciées les équipes de la Direction générale des affaires culturelles et la Direction de la communication de la Ville de Bordeaux, de la Direction des constructions et du patrimoine bâti et de la Direction générale numérique et systèmes d'information de Bordeaux Métropole, et en particulier :

Direction générale des affaires culturelles, Ville de Bordeaux

Blandine Martre, directrice générale

Direction administrative et financière

Emmanuelle Peret, directrice
Laetitia Tournier, directrice adjointe

Direction des publics, de la communication et du mécénat

Audrey Fontana, directrice
Joëlle Dubois, responsable communication et relations presse
Sabine Denis, chargée de mission mécénat

Direction maîtrise d'ouvrage et patrimoines culturels

Erwan Le Corguillé, directeur
Laura Schrive, responsable – service patrimoine
Amélie Laloyeau, chargée de mission patrimoine bâti ancien
René Merle, responsable – service sécurité surveillance

Direction de la communication, Ville de Bordeaux

Annabelle Ouvrard, directrice

Alexandra Malherbe, responsable – service éditorial newsroom
Marion Sauvagnac, chargée de communication
Philippe Rochet, responsable – service numérique
David Prelat, chargé de communication numérique

Direction générale transition écologique et ressources environnementales

Mélanie Barraud, directrice adjointe en charge des bâtiments

Direction des constructions et du patrimoine bâti

Khalid Tawfiq, directeur
Virginie Zudas, responsable – service des bâtiments culturels et culturels
Andrea Santangelo, chargé d'opérations bâtiment

Direction stratégique et actions énergétiques

Claire Carré, responsable – service réseaux de chaleur
Lisa Savio, responsable de projet réseaux de chaleur

Direction générale numérique et systèmes d'information, Bordeaux Métropole

Jean-Noël Olivier, directeur général

Direction des programmes numériques

Mathieu Lassalle, directeur adjoint
Muriel Galvez, cheffe de projet numérique
Emmanuelle Guilhemat, responsable – domaine communication
Damien Doumax, chef de projet numérique

Service numérique, sûreté urbaine, bâtiments, objets connectés

Eric Dubois
Direction des communs numériques
Jérôme Cavy, chef de projet intégration audiovisuelle et visioconférence

Infos pratiques

MADD – Musée des Arts décoratifs et du Design
39, rue Bouffard
33000 Bordeaux, France

+33 (0)5 56 10 14 00
madd@mairie-bordeaux.fr
www.madd-bordeaux.fr



Accès aux personnes à mobilité réduite

Horaires

Tous les jours 11h-18h
sauf les mardis et les jours fériés
(excepté le 14 juillet et le 15 août)

Tarifs*

Tarif unique 4,5€
Public étudiant de moins de 26 ans : 2€
Pass Musées Bordeaux :
Solo 25€ / Duo 37,5€

Gratuité*

Le 1^{er} dimanche du mois (excepté en juillet et en août), aux moins de 18 ans, aux titulaires de la Carte Jeune et aux personnes en situation de handicap

* Voir les autres conditions sur notre site Internet.



Visites commentées et ateliers

Informations et réservations
artdeco.publics@mairie-bordeaux.fr

Voir la programmation sur notre site Internet



madd-bordeaux.fr

[Facebook](#) [Instagram](#)
[Linked'In](#) [Youtube](#)

@madd_bordeaux
#madd_bordeaux

Abonnez-vous à la newsletter du musée

Iconographie
Sur demande

Contacts presse

presseculture@mairie-bordeaux.fr
+33 (0)7 65 86 52 34

Claudine Colin Communication – FINN Partners
laurence.belon@finnpartners.com
sarah.angot@finnpartners.com
+33 (0)1 42 72 60 01

Contact communication

Carine Dall'Agnol
+33 (0)7 63 07 72 75

